

HÔPITAL

Des clowns, des patients et des émotions

Depuis février dernier, un duo de clowns relationnels intervient dans quatre services, dans le sillage du Très grand conseil mondial des clowns. Reportage en gériatrie.

Jour J à l'unité de soins longue durée du service gériatrie. Ce 21 février, cette unité reçoit la première des douze interventions de clowns relationnels prévues au centre hospitalier cette année, à l'initiative de sa commission culture (lire encadré).

Sa représentante, Monique Page, indique : "Au départ, ça n'allait pas de soi, cette idée du clown qui intervient à l'hôpital. Ça a été inventé dans la dynamique du Très grand conseil mondial des clowns." Clown relationnel ? Bien différent du clown spectacle, ce clown là est thérapeutique et nous vient de Belgique. Le duo de clowns qui intervient à l'hôpital, Hélène Gaborieau et Aurore Vandendorpe, s'est formé à cette approche particulière des patients. Hélène, alias mademoiselle Luciole, explique : "Avec empathie, ce clown s'adresse à l'autre là où il est. Une relation de confiance s'établit. Notre passage laisse une trace, y compris chez des personnes dont la mémoire est déficiente."

Ce matin, les deux clowns ont préparé leur venue avec l'équipe soignante. En ce début d'après-midi, les voici qui entrent en douceur dans le couloir menant à une grande salle, le "lieu de vie" pour les dix-huit patients de l'unité. Nez rouge, petits chapeaux et couleurs vives,



"Le clown relationnel va aller dans le tout petit de la rencontre et le transformer en quelque chose d'extraordinaire."

les costumes des deux clowns se remarquent dans cet univers fonctionnel. D'emblée, deux femmes viennent vers elles. Les voici face à face. Échanges de regards, de mimiques ; quelques gestes s'esquissent. Des visages fermés ou absents s'ouvrent et s'éclairent... Le duo entre dans la salle.

Écouter regards et gestes

Avec les patients, l'équipe soignante est là. Une dame en fauteuil roulant sourit largement, tandis que le duo entame pour elle une danse. À partir de cet instant, quelque chose se propage dans la pièce ; l'attention des soignants se teinte d'émotion... Ces émotions que peuvent exprimer les patients, parce que les clowns sont là pour les accueillir et les accompagner. Tout au long de leur intervention, en duo ou en solo, elles portent la même écoute aux expressions, regards et gestes de ces personnes âgées, dont beau-

coup souffrent de difficultés de communication avec l'entourage.

Les soignants découvrent sous un jour inhabituel des patients pas toujours faciles. Elisabeth Mahu, psychologue et membre de la commission culture, murmure : "Sur l'équipe soignante aussi, ça a des effets étonnants. Le clown happe notre âme d'enfant ; et là, on est tous au même niveau." Christian Gautronneau, l'un des deux animateurs qui sont aussi musiciens, se dit "bluffé" : "C'est un métier, ils savent capter tout ! Ça donne un autre sens à la prise en charge. C'est très émouvant." Monique Page souligne : "Notre mission, à la commission, est d'amener la culture au plus près du patient, et c'est ce qui se passe avec les clowns relationnels." Les clowns ont ouvert des portes chez les patients. Ils reviendront dans cette unité, pour écrire avec eux la suite d'une histoire fragile comme la vie. ■

Véronique Duval



Alex Giraud

Clown relationnel

L'inventeur du clown relationnel, le belge Christian Moffarts, a commencé par former des soignants, dont un médecin gériatre et une infirmière de Niort. En 2009, sur proposition de la commission culture et des Matapeste, l'hôpital avait accueilli deux premières interventions d'un duo de clowns, avec déjà Hélène Gaborieau. Des interventions si appréciées que, cette année, douze sont programmées, avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles : quatre en gériatrie, autant en oncologie, trois en pédiatrie et une en hépato-gastro-entérologie. Cette action est liée à l'édition 2011 du Très grand conseil, en mai prochain.



Ils ont préparé la rencontre...

Alex Giraud



Photos extraites de Montre-moi, exposition réalisée par Pour l'Instant (PRUS 2007).

Pour l'Instant

La précarité grandit, les besoins aussi

Une analyse des besoins sociaux vient d'être publiée par les centres communaux d'action sociale du département. Où apparaissent les chiffres de la pauvreté et leur évolution probable dans les années à venir.

La face cachée des statistiques

Huit centres communaux d'action sociale et une communauté de communes ont réalisé ensemble cette étude intitulée "analyse des besoins sociaux" souhaitée par le maire et députée, Geneviève Gaillard, et Nathalie Seguin, adjointe au maire, vice-présidente du CCAS et déléguée départementale des CCAS des Deux-Sèvres. Cette analyse a été réalisée en croisant les chiffres communiqués par de nombreux organismes : CAF, CPAM, Mission locale, Conseil général, associations caritatives... Au total, cette étude concerne 30 % des habitants deux-sévriens (parmi lesquels les Niortais) dont certains n'étaient encore jamais apparus dans les statistiques officielles : l'enjeu était de ne pas se pencher que sur la grande pauvreté mais aussi sur tous ceux qui vivent en silence leurs difficultés. Les jeunes, les intérimaires, les travailleurs

pauvres et précaires, les personnes âgées à faibles ressources...

Plus de séparations, plus de ménages

Le nombre de ménages augmente, à Niort comme ailleurs : les études indiquent qu'un ménage sur deux qui se marie dans les années 2000 divorcera dans les dix ans ! Donc les familles sont plus éclatées, les foyers comportent moins de personnes qu'avant et... le besoin d'adapter les logements à cette réalité sociologique va de pair : + 9 % de ménages à Niort entre 1999 et 2007, et la taille moyenne des ménages niortais établie à 1,9 personne (contre 2,5 personnes dans le nord du département). Enfin, aujourd'hui, les familles monoparentales représentent 30 % des ménages niortais, contre 15 % en moyenne dans le département. Notre ville compte heureusement un nombre suffisant de petits logements : 21 % de 1 ou 2 pièces. Et les logements sociaux niortais sont en train d'être adaptés en taille à cette évolution (*lire dossier Vivre à Niort n°210*).

Les ressources des Niortais

Le revenu mensuel médian des ménages niortais avant redistribution des aides sociales est de 1 479 euros. C'est-à-dire

qu'on compte autant de Niortais qui vivent sous ce seuil qu'au-dessus. Mais ce montant est à mettre en rapport avec un autre, plus terrible : 22 % des ménages niortais sont sous le seuil de pauvreté qui est de 908 euros par mois. Et 27 % dans certaines communes du nord et du sud du département.

Les jeunes et les aînés les plus touchés

L'étude le confirme : Les plus pauvres d'entre nous sont d'un côté les plus jeunes, et de l'autre les plus âgés des Deux-Sévriens. 25 % des jeunes ménages de moins de 30 ans et 25 % des plus de 75 ans se situent sous le seuil de pauvreté. En ce qui concerne les jeunes Niortais, les chiffres sont très contrastés. Nos jeunes concitoyens sont ceux qui ont le plus haut niveau de formation : 25 % des plus hauts diplômés des Deux-Sèvres habitent à Niort. Mais 37 % des jeunes Deux-Sévriens sans aucune formation vivent aussi dans notre ville.

Pauvreté et précarité

A Niort, selon les chiffres de la CAF, un nombre grandissant de nos concitoyens connaissent de grandes difficultés à boucler leurs fins de mois, même une fois les aides sociales accordées : 14 % des ménages sont des allocataires sous le seuil

des bas revenus ; 9 % de ménages se situent juste au-dessus et touchent les minima sociaux ; et 8 % des ménages sont des travailleurs pauvres. De plus, ces chiffres datent de 2008 donc avant la crise économique. Combien auront basculé en 2009 et 2010 dans la précarité ?

13 000 nouveaux Niortais

Si nous connaissons les chiffres du recensement qui nous indiquent l'évolution du nombre d'habitants (+ 3 % à Niort en 2007) nous ne savions pas jusqu'ici quels étaient les mouvements de population. Entre 2002 et 2007, notre ville a accueilli 13 000 nouveaux habitants : presque un quart de sa population est composée de néo-Niortais ! Le coût des déplacements et la nécessité de se rapprocher des services qu'offre la ville-centre expliquent ce résultat. De plus, notre ville compte un nombre équilibré de locataires (53 %) et de propriétaires (47 %). Quand certaines communes ont plus de 80 % de propriétaires et ne peuvent satisfaire ni les couples qui divorcent (de plus en plus nombreux), ni ceux d'entre nous confrontés à des difficultés économiques. On apprend aussi que 10 000 Niortais ont déménagé d'un quartier à l'autre de notre ville en 5 ans : d'où la nécessité pour la municipalité d'adapter les services aux besoins et, en particulier, de faire évoluer la carte scolaire (*lire article page 13*). ■

Chiffres recueillis par
Véronique Bonnet-Leclerc



Pour l'instant

Aide alimentaire : tous ensemble

Travailleurs pauvres, étudiants, personnes âgées, chômeurs... Pour eux, se nourrir correctement est un défi quotidien. Six associations viennent de signer à l'initiative de la Ville une nouvelle charte alimentaire. Explications.

Quand on vit sous le seuil de pauvreté établi à 908 euros par mois, il faut aujourd'hui consacrer un quart de son budget à la nourriture : une proportion toujours plus grande avec l'augmentation du prix des denrées. Combien de familles ou de jeunes peuvent, dans ces conditions, manger équilibré, prendre le temps du repas, avoir du plaisir à s'alimenter ? "Ce n'est pas parce qu'on est pauvre qu'on ne doit pas avoir accès à des produits frais et sains, qu'ils soient issus de la filière biologique ou de nos producteurs locaux" s'indigne le maire de Niort et députée des Deux-Sèvres, Geneviève Gaillard.

Face aux chiffres inquiétants de la montée de la précarité dans

notre département comme ailleurs (lire ci-contre), la Ville a réuni tous ses partenaires pour signer une charte alimentaire.

"Cette charte représente un engagement écrit à tout mettre en œuvre pour lutter non seulement contre la sous-nutrition des plus fragiles de nos concitoyens, mais aussi contre la malnutrition qui les frappe" explique Nathalie Seguin, adjointe au maire chargée de la lutte contre les exclusions et à l'initiative de la démarche de réécriture de la charte. "Face à la montée de la pauvreté, les associations doivent faire face aux besoins grandissants de la population et aux exigences des pouvoirs publics. Plus que jamais, elles ont besoin de notre soutien."

Ce texte fondateur enrichit une première charte élaborée par la municipalité niortaise il y a quelques années. Il a été ratifié par de nouveaux partenaires comme la Communauté d'agglomération : "Nous nous devons de fédérer tous les moyens pour être au service des populations les plus défavorisées" souligne Alain Matthieu, le président de la CAN. "Sur le territoire niortais, le nombre de bénéficiaires du RSA⁽¹⁾ a augmenté de plus de 300 personnes en trois mois pour atteindre

1 600 personnes" s'insurge Gérard Zabatta, vice-président du Département, également signataire de la charte. "Il est important que nous soyons tous autour de la table" souligne Christiane Barret, la préfète venue signer la charte. "Et je me félicite de cette excellente collaboration entre les services de l'Etat, les collectivités et les associations."

Six associations

Aux côtés des pouvoirs publics : la Croix rouge, tout comme les Restos du Cœur, le Secours populaire et le Secours catholique, l'Escale et la Banque alimentaire. Tous d'accord pour suivre les recommandations du plan national nutrition santé, pour renforcer la qualité des produits distribués, pour mettre en place des actions

en faveur de l'insertion de leurs bénéficiaires. Ateliers de cuisine, aide à la gestion du budget familial, participation des usagers... autant d'actions pour aller au-delà de la distribution de colis de nourriture. Et une bonne nouvelle pour tous dans ce contexte inquiétant : la prochaine installation d'une antenne de la Banque alimentaire dans le bassin niortais. Une véritable plateforme qui permettra aux associations niortaises de s'approvisionner plus souvent, de faire moins de trajets, de mettre à leur disposition des locaux de stockage plus importants. Et d'accéder à l'alimentation biologique. ■

Véronique Bonnet-Leclerc

(1) Revenu de solidarité active, qui a remplacé le RMI.

5 points forts de la charte alimentaire

- Travail en commun de toutes les associations signataires : coordination des horaires et jours d'ouverture.
- Engagement à améliorer la qualité de l'aide alimentaire : produits frais adaptés à l'âge, légumes et fruits, plus de produits locaux.
- Soin accru apporté aux bénéficiaires : durée d'attente, accueil humanisé....
- Évaluation annuelle du nombre de bénéficiaires et de leurs ressources.
- Mise en relation des bénéficiaires de l'aide alimentaire avec des structures d'insertion.

CHAMPCLAIROT - CHAMPOMMIER

Le bal retrouvé

Un bal se prépare à Champclairot-Champommier... La maison de quartier et l'association Les Eclats font entrer des danseurs en classe et réveillent les mémoires de danse.

Non je ne me souviens plus du nom du bal perdu..." chantait Bourvil. Mais où se niche au juste la mémoire des danses ? Parmi les habitants des quartiers de Champclairot et Champommier, certains ont commencé à évoquer des souvenirs. Tels ceux de bals clandestins qui, pendant l'Occupation, se cachaient dans les bois... Ce collectage de mémoires de danses est un des aspects du joli projet initié depuis fin janvier par l'association rochelaise Les Eclats, en partenariat avec la maison de quartier et la Ville. Intitulé Le Bal, ce projet repose sur une série de rencontres entre des danseurs et des habitants du quartier, jusqu'à un grand bal final en juin. C'est ainsi que les associations qui se réunissent à la maison de quartier comme leThé dansant, les Quadrilleux ou encore le club de belote ont été impli-



Quand la danse entre dans la classe à l'école Jean-Jaurès...

Bruno Derbord

quées dans le projet. Et qu'en février dernier, les enfants de CE1/CE2 et CM2 de l'école Jean-Jaurès ont eu la surprise de voir une danseuse s'inviter dans leur classe. Le 10 du même mois, entre bottes de poireaux et étals de pommes, un grand type souriant et une petite brune aux boucles virevoltantes – les danseurs Laurent Diwo et Giulia Arduca – invitaient les clients du marché à quelques tours de valse. Le lendemain, une quinzaine de Niortais se rendaient en délé-

gation à La Rochelle participer à un bal pas comme les autres. Pour Pascale Rivaud, directrice de la maison de quartier, "un tel projet permet d'inscrire les habitants sur des rendez-vous où ils seront partie prenante de l'évolution de la création artistique... Toutes les générations peuvent se retrouver autour de la danse et chacun peut y associer des souvenirs."

Trois veillées et un grand bal

Ce mois-ci, d'autres rencontres sont prévues : à l'école, où une chorégraphie se prépare, mais aussi avec le conseil de quartier. Et le 8 avril à 17h30, tous les habitants qui le souhaitent sont invités à réunion d'information qui sera suivie d'une veillée, à 19h à la maison de quartier. Première d'une série de trois, cette rencontre sera l'occasion d'échanges en vue de la préparation du grand bal populaire et... contemporain qui se donnera le 18 juin pro-

chain, jour de la fête du quartier, place Germaine-Clopeau. Ce bal sera ouvert à tous. À l'initiative de ce projet, Marion Bati, directrice artistique de l'association Les Eclats, ne cache pas son enthousiasme : "On s'est demandé comment les gens entrent en danse. Car on s'aperçoit que tout le monde danse, mais que personne n'ose... Jusqu'au moment magique où l'on ose. Le Bal est à la fois un spectacle où chacun peut être acteur et un bal populaire contemporain, où l'on apprend des danses et où on danse celles qu'on connaît... Ce qui importe, c'est que les gens se sentent être ensemble, par-delà les générations et les classes sociales." ■

Véronique Duval

Veillée le 8 avril à 18h à la maison de quartier de Champclairot-Champommier, gratuit. Rens. 05 49 28 35 46. Grand bal le 18 juin place Germaine-Clopeau.



Laurent Diwo et Giulia Arduca ont aussi fait valser des clients du marché.

Bruno Derbord

Le Fort Foucault pris d'assaut

Vestige d'une forteresse du XII^e siècle, le Fort Foucault dresse sa tour crenelée près du Moulin du Roc. Depuis dix mois, la Ville a demandé à un bataillon d'artisans de réhabiliter entièrement la résidence d'artistes. Reportage.

L'humoriste Jean-Jacques Vannier y revient régulièrement pour écrire ses one man shows au calme, côté soleil levant, face au Donjon. Les photographes européens invités tous les étés par l'association Pour l'Instant nous y donnent rendez-vous depuis vingt ans pour de belles soirées dans le jardin... La chorégraphe espagnole Blanca Li a elle aussi goûté à plusieurs reprises au bonheur d'y créer ses spectacles, entourée de ses danseurs et acrobates, à deux pas – de deux – de la Scène nationale.

Le Fort Foucault, racheté par la Ville à une famille niortaise, au début des années 90, bénéficie d'une campagne de rénovation de grande ampleur. 600 000 euros de budget pour les tranches réalisées sur 2010 et 2011. Qui viennent s'ajouter à une première phase de travaux entrepris auparavant par la Communauté d'agglomération sur la toiture, la charpente et les huisseries. Il faut dire que l'inoubliable bâtisse, qui accueille des artistes du monde entier depuis vingt ans,

avait bien besoin que des artisans experts se penchent sur ses vieux murs...

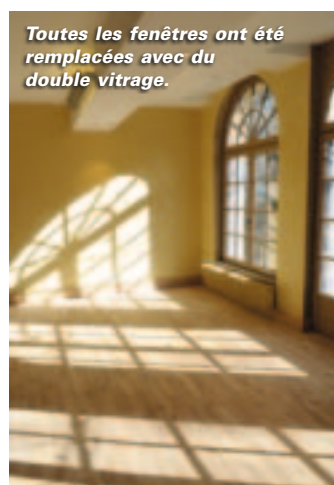
"Basty en 1154, ruine vers 1630, restauré en 1879-80" apprend-on sur une poutre peinte au premier étage par l'un de ses illustres propriétaires, le luthier et compositeur Auguste Tolbecque. Érigée comme forteresse pour défendre le port au XII^e siècle, elle était alors nantie de quatre tours... Dont une seule subsiste aujourd'hui, adossée à des ailes construites successivement en 1811 puis à la fin du XIX^e siècle, lorsque Tolbecque la restaura avec passion. Carreaux de ciment ici, cheminée en stuc doré à la feuille d'or là, mais aussi exceptionnel plafond en faïence de Parthenay dont on ne pouvait voir jusqu'ici qu'une partie au Musée d'Agesci.

Témoignage architectural

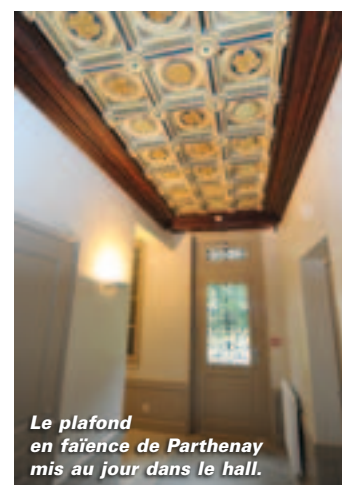
La Ville, qui l'a reprise sous sa houlette après la CAN, a fait le choix de la conforter dans sa destinée de résidence d'artistes et de la réhabiliter entièrement. Une décision assumée par l'adjoint au maire à la culture, Nicolas Marjault, qui veille à protéger le patrimoine historique niortais, qu'il s'agisse de Fort Foucault, des vitraux de l'église Notre-Dame ou de la maison Pérochon (*lire Vivre à Niort n°210*). Bien que n'étant pas un monument classé proprement dit, le Fort Foucault reste un témoignage architectural rare situé entre notre Donjon auquel il était vraisemblablement relié et les anciennes chamoiseries du Moulin du Roc.



Le Fort Foucault, remanié au XIX^e siècle, bénéficie d'une rénovation sans précédent.



Toutes les fenêtres ont été remplacées avec du double vitrage.

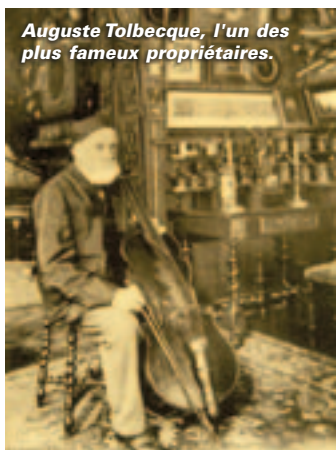


Le plafond en faïence de Parthenay mis au jour dans le hall.

Les services municipaux se sont donc rapprochés de l'Architecte des bâtiments de France pour réaliser des travaux en conformité avec l'histoire. Toutes les scories et les ajouts du XX^e siècle ont été démolis pour mettre en valeur des éléments jusqu'ici cachés : le couloir principal où apparaît désormais le plafond en faïence de Parthenay, les cabochons peints au sol, les cheminées sculptées, les volées d'escalier en pierre de taille... Entreprise en juillet dernier, la restauration du rez-de-chaussée s'est achevée en février. Toutes les portes-fenêtres et les impostes ont été remplacées par des ouvertures en bois de facture identique mais à double vitrage. Tous les murs extérieurs et le

toit ont été isolés, tous les planchers et plafonds ont été refaits... Une chambre et une salle-de-bains pour personnes handicapées ont été créées au rez-de-jardin et les lieux ont désormais l'accès Wifi et la protection incendie. Restent aujourd'hui deux tranches de travaux à réaliser au premier et second étages où seront réaménagés chambres et sanitaires. Un total de dix-neuf couchages qui devrait être achevé à la fin de l'année... Pour que le Fort Foucault de Niort redevienne ce lieu précieux qui s'imprime en filigrane dans les mémoires et les œuvres d'art. ■

Véronique Bonnet-Leclerc



Auguste Tolbecque, l'un des plus fameux propriétaires.

QUARTIERS

L'action sociale sur le terrain

Depuis janvier et la réorganisation des mairies de quartier, le Centre communal d'action sociale expérimente de nouvelles permanences dans les quartiers. Les besoins des usagers se faisant de plus en plus jour dans le domaine de l'action sociale (*lire également page 8*), il est apparu nécessaire de permettre aux Niortais de rencontrer les agents du CCAS au plus près de l'endroit où ils habitent. Il s'agit dans un pre-

mier temps du service d'accompagnement des bénéficiaires du RSA (Revenu de solidarité active, qui a remplacé le RMI). Les travailleurs sociaux du CCAS sont désormais présents à la mairie de quartier du Clou-Bouchet le mardi, de 14h à 17h. Le deuxième service concerné est celui des médiateurs sociaux qui a été réorganisé en fin d'année et dont la mission consiste plus que jamais à consolider le lien social entre habi-

tants. Et, en particulier, à gérer les conflits entre voisins en proposant une médiation impartiale entre les parties. Jusqu'alors présents uniquement au Clou-Bouchet, les médiateurs vont désormais également à la mairie de quartier de la Tour-Chabot les mardis après-midi et au Pontreau les mercredis après-midi. Tout en continuant à être à disposition des habitants du Clou-Bouchet tous les jeudis après-midi. Et en centre-ville, tous les matins et les après-midi sur rendez-vous, dans leurs nouveaux locaux situés place Saint-Jean. ■

- **Médiation sociale, 14 place Saint-Jean, du lundi au vendredi de 9h à 12h30, tél. 05 49 25 21 66.**
- **Le mardi de 14h à 17h à la mairie de quartier de la Tour-Chabot, rue Max Linder.**
- **Le mercredi, de 14h à 17h, au Point infos Pontreau, 10 rue Guy-Guilloteau.**
- **Le jeudi de 14h à 17h, à la mairie de quartier du Clou-Bouchet, 10 ter rue Jules-Siegfried.**



Les médiateurs sociaux vous reçoivent dans les quartiers.

Bruno Denbord

VACANCES SCOLAIRES

Rollers, golf et voile

De l'air ! Au cours de la première semaine de ces vacances de printemps, nos enfants pourront pratiquer des activités en extérieur. Sur terre, avec rollers-hockey, golf et volley-ball, mais aussi sur l'eau, à la voile, ou dans les arbres... Niort associations et la Ville proposent en effet une semaine du sport avec un large choix de disciplines. Les enfants de 8 à 12 ans pourront en pratiquer deux dans la semaine, l'une le matin, l'autre l'après-midi. Et pour les parents, c'est simple : vous conduisez votre enfant le matin à 8h30 à la salle de la Venise-Verte, où vous venez le chercher entre 16h45 et 17h30. Ce sont les organisateurs qui se chargent ensuite de conduire les enfants vers les lieux des activités choisies et de les ramener pour le

déjeuner à l'école Emile-Zola. Le coût de ce stage est calculé selon les ressources de la famille. Et les quotients familiaux de 1 à 6 peuvent payer en coupons sport, ce système

où la Ville prend en charge la moitié des frais, par tranches de 20 euros. Les inscriptions se font jusqu'au 8 avril à la maison des associations et vous pouvez préparer votre dossier de chez vous en vous rendant sur le site Internet municipal. ■



Sports de plein air pour les vacances.

Bruno Denbord

- **Inscriptions jusqu'au 8 avril à Niort associations, 12 rue Joseph-Cugnot, tél. 05 49 09 06 09 ou sur <http://www.vivre-a-niort.com/fr/vie-quotidienne/sport/semaine-du-sport/>**
- **Coupons sport (pour les QF de 1 à 6) à acheter à la patinoire : 10 euros le coupon d'une valeur de 20 euros. Rens. 05 49 79 11 08.**

Inscriptions sur www.vivre-a-niort.com

MISSION LOCALE



Bruno Denbord

Pour les jeunes des quartiers

Depuis plusieurs années maintenant, la Mission locale, guichet unique pour les jeunes de 16 à 25 ans, tient elle aussi des permanences dans les mairies de quartier. Permanences qui rendent les mêmes services qu'au siège de la Mission locale puisqu'elles permettent aux jeunes Niortais de prendre des renseignements aussi bien sur leur orientation professionnelle que sur l'accès aux formations, les possibilités de mobilité en Europe, les contrats aidés... Pas moins de 350 jeunes se rendent en moyenne chaque année à la mairie de quartier du Clou-Bouchet et à celle de la Tour-Chabot/Gavacherie où ont lieu ces permanences. Au-delà de l'accès à l'emploi et aux qualifications, sachez que la Mission locale aide aussi ses usagers dans le domaine du logement ou de la mobilité. Ainsi l'an passé, certains d'entre eux avaient pu bénéficier d'une bourse au permis de conduire sur un dispositif aidé par l'État et la Ville. ■

- **Permanence à la mairie de quartier du Clou-Bouchet, 10 ter rue Jules-Siegfried, tous les jours de semaine, sauf le lundi après-midi et le jeudi après-midi, de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h.**
- **Permanence à la mairie de quartier Tour-Chabot, rue Max Linder, les mardis et jeudis, de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h.**
- **Mission locale, 3 rue de l'Ancien-Musée.**

Rééquilibrer les effectifs

La Ville a réalisé une étude de la carte scolaire pour l'adapter à l'évolution démographique des quartiers. La réorganisation entrera en vigueur à la rentrée prochaine, pour les nouvelles inscriptions uniquement.

L'étude de la carte scolaire commandée par la Ville a livré ses principales conclusions. Parmi les constats, il ressort que, comparée à des communes de taille similaire, notre ville compte un nombre important d'établissements scolaires : 5 300 enfants sont répartis dans 16 écoles maternelles et 16 écoles élémentaires publiques, 4 écoles primaires publiques (maternelles + élémentaires) et 5 écoles primaires privées. Un certain nombre de groupes scolaires sont installés dans des bâtiments anciens qui nécessitent des travaux importants de rénovation et de mise aux normes pour les rendre accessibles aux personnes handicapées. Par ailleurs, la population scolaire s'accroît au nord au détriment du sud de la ville. En conséquence, des

écoles sont saturées (comme Jacques-Prévert ou la Mirandelle), et d'autres sont en sous-effectif (Edmond-Proust ou Pasteur). Et la sectorisation mise en place il y a dix ans pour favoriser la mixité sociale doit évoluer.

À la suite de cette étude, la fermeture de l'école Langevin-Wallon a été décidée en raison de plusieurs facteurs, principalement la baisse continue des effectifs depuis 2002 et la nécessité de lourds travaux de réhabilitation. Les familles ont eu la possibilité de scolariser leurs enfants dans une école de leur choix. À ce jour, la totalité des familles ont exprimé leur souhait et leurs demandes ont pu être satisfaites.

D'autres mesures ont été prises concernant la carte scolaire,



Bruno Darbord

5 300 enfants scolarisés sur la commune.

avec pour objectif de rééquilibrer la répartition des effectifs sur l'ensemble des écoles. Elles ont été présentées au conseil municipal du 28 mars dernier et ne concernent que les nouvelles inscriptions. C'est ainsi que les secteurs scolaires sont élargis : chaque secteur aura toujours une école de référence, mais associée à deux ou trois autres écoles dans lesquelles il sera possi-

ble de s'inscrire sans dérogation dans la limite des places disponibles et si cela s'avère nécessaire pour équilibrer les effectifs. Pour connaître les nouveaux périmètres des secteurs, rendez-vous sur le site www.vivre-a-niort.com. ■

V.D.

Plus d'infos sur www.vivre-a-niort.com

PRATIQUE



Bruno Darbord

Mon enfant va entrer à l'école

Vous emménagez à Niort ou votre petit va faire sa première rentrée ? Les inscriptions pour l'année scolaire 2011-2012 débutent le 18 avril et seront clôturées le 30 juin. Vous pouvez vous rendre sur le site Internet municipal pour télécharger le formulaire ainsi que la fiche sanitaire ou bien les retirer à l'Hôtel administratif. Le dossier complet est constitué du formulaire rempli et signé, accompagné de la fiche sanitaire remplie ainsi que des photocopies

des pièces justificatives demandées. Ce dossier complet est à remettre ou à envoyer par courrier au service des inscriptions scolaires, au rez-de-chaussée de l'Hôtel administratif. L'inscription de votre enfant sera définitive dès que vous recevrez le certificat d'inscription administrative, qui sera à remettre au directeur de l'école avec lequel vous devrez prendre rendez-vous. Enfin, pour connaître l'école à laquelle votre domicile est rattaché, vous pouvez consulter

la carte scolaire de la ville, sur le site www.vivre-a-niort.com (lire ci-dessous). ■

Hôtel administratif, place Martin-Bastard, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h, excepté le premier mardi du mois : 10h à 12h et 13h30 à 17h. <http://www.vivre-a-niort.com/fr/vie-quotidienne/enfance/enseignement>

Plus d'infos sur www.vivre-a-niort.com

SECOURS POPULAIRE



Foellie / Kzenon

Un cœur gros comme ça

Mais qui apprennent aussi beaucoup de cette expérience." Le principe est simple : que vous habitiez à la campagne ou en ville, que vous ayez vous-même des enfants ou qu'ils soient grands, vous vous proposez de recevoir cet été un pitchoun bénéficiaire du Secours populaire. De 8 jours à 2 mois, selon vos disponibilités, pour des enfants qui ont de 6 à 10 ans... "Cette année, nous ne pouvons plus faire venir d'enfants des autres départements car nous avons beaucoup de besoins à satisfaire et nous ne pouvons plus payer de transport

coûteux. D'autant que nous devons avoir un encadrement de deux adultes pour trois enfants qui partent en train par exemple. Donc nous nous organisons pour les petits Deux-Séviens... Soit pour leur trouver une famille de vacances et leur permettre de changer de cadre, soit pour les envoyer en colonie quand ils ont plus de 10 ans." Savez-vous qu'un enfant sur trois en France ne part pas en vacances ? ■

Rens. Secours populaire
tél. 05 49 79 23 15
ou contact@spf79.org

L'an passé, 28 familles deux-séviennes avaient répondu à l'appel du Secours populaire pour accueillir un enfant en vacances. "Des familles qui ont un cœur gros comme ça, souligne Christian Chireaux de l'association caritative.

FAMILLES

Apprendre à masser votre bébé

Elles sont deux, deux mamans formées par l'Association internationale de massage pour bébés, une organisation reconnue depuis 25 ans dans de nombreux pays. Bérangère Lamasset et Hélène Bizet ont ouvert un atelier avec la maison de quartier Centre-Ville pour vous apprendre à masser votre bibou dans la salle des Trois-Coigneaux. Trois fois par semaine, elles vous invitent soit en couple, soit seul(e) à venir partager un moment privilégié avec votre bébé et d'autres

familles, et à découvrir des techniques enseignées depuis des millénaires... Des gestes jusqu'ici transmis de mère en fille et qui s'évanouissent dans nos civilisations trépidantes.



Bruno Derbord

Le massage constitue pourtant un lien vital entre parent et enfant, chargé d'émotion et de communication mais aussi relaxant et stimulant... pour l'un comme pour l'autre. Les deux instructrices se proposent de vous rencontrer ce mois-ci à la Librairie des Halles pour vous présenter leur action : mercredi 6 avril de 10h30 à 12h et samedi 9 avril à partir de 16h. ■

Rens. Maison de quartier
Centre-Ville, contact Elisabeth
Lecœur, tél. 05 49 24 35 44.

APPEL AUX NIORTAIS

Recherche hébergement désespérément

12 000 cyclistes, peu ou prou ! La Semaine du cyclotourisme que nous accueillons à Niort du 5 au 12 août 2012 devrait

nous donner à voir des vélos partout : entre 12 000 et 15 000 cyclotouristes sont attendus de toute l'Europe par les organisateurs. Un tel peloton vaut bien qu'on leur ouvre grand nos portes. A la fois pour leur faire voir que notre tradition d'accueil n'est pas qu'une légende mais aussi pour leur donner dans leurs sacoches. Les organisateurs ont déjà fait les réservations des campings alentours mais nous sommes nous aussi sollicités pour accueillir à la maison un ou deux cyclistes. Juste pour le gîte et le petit déjeuner (copieux

si possible) car ces messieurs-dames partiront tous les matins découvrir notre belle région avec leurs copains et leur biclou. Un dédommagement a été prévu par l'association afin que vous n'en soyez pas pour vos frais... Enfin, sachez que parmi eux se trouveront 15 % d'étrangers donc si vous parlez plus que le poitevin, n'hésitez pas à le faire savoir. ■

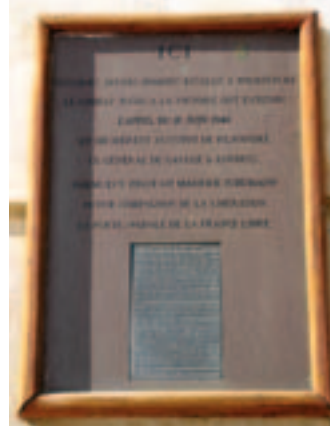
Rens. Comité d'organisation
de la semaine fédérale internationale de cyclotourisme, au
05 49 08 28 74 ou 06 80 75 03 99.
Site Internet sf2012.ffct.org



ES

Le saviez-vous ?

Il aurait eu 100 ans !



La plaque apposée en bas de Brèche.

Bruno Derbord

Maurice Schumann aurait eu un siècle le 10 avril. Son nom est passé à la postérité par son engagement dans la Résistance, au cours de la Seconde Guerre Mondiale. C'est à Niort, le 18 juin 1940, que son destin bascula. Lieutenant de liaison pour l'armée britannique, il fuyait la progression allemande en direction de Bordeaux, via notre ville. A l'occasion d'une pause, qu'on imagine fébrile, au Grand Café place de la Brèche, il entendit le fameux Appel du 18 juin, prononcé par le Général De Gaulle depuis les studios de la BBC à Londres. Maurice Schumann aurait été en train de se laver les mains dans l'arrière-cour du troquet, sur les coups de 19 heures, lorsque la voix du grand Charles lui parvint – il fut d'ailleurs l'un des rares Français à l'entendre. Le message agit sur lui comme un déclic. Le 21 juin, il embarquait pour l'Angleterre. Peu de temps après, il devenait le porte-parole de la France libre. Maurice Schumann est décédé le 9 février 1998. ■

Un kiosque neuf pour une nouvelle ère

Le 4 avril prochain, le nouveau kiosque infos bus ouvrira place de la Brèche, au cœur du réseau des TAN qui s'apprête à vivre une métamorphose historique.

Déjà tenu ! Démarré il y a un an (*lire Vivre à Niort n° 202*), le chantier du kiosque info bus s'est achevé en mars. Le bâtiment de verre, de béton gratté et de bois, d'une superficie de 140 mètres carrés, ouvrira ses portes au public lundi 4 avril. Accessible aux personnes en fauteuil roulant, ce kiosque, conçu par les Niortais "Hervé Beaudouin et associés" répond aux exigences du développement durable : système de récupération d'eaux pluviales, chauffage et rafraîchissement par géothermie... Le bâtiment de plain-pied s'intègre dans son environnement, jusqu'à sa toiture végétalisée. Dans un premier temps, les voyageurs trouveront là fiches horaires, plans

et ventes de titres de transport. Et dès la mi-juin, le kiosque accueillera la future "centrale de mobilité 79", un lieu regroupant toutes les informations concernant les déplacements en bus et cars sur l'agglomération comme sur le département.

Ce n'est pas tout : ce bâtiment neuf annonce une nouvelle ère pour le réseau des TAN. Déjà, sur les bus, des autocollants proclament : "En mai, nouveaux habits, en juillet, nouveau réseau". Mais encore ? Pascal Burgin, directeur des transports et déplacements de la CAN, distille quelques informations : "À partir du 4 juillet, on double le nombre de lignes et de kilomètres; certaines lignes appelées chronoTAN seront directes et cadencées, toutes les 20 minutes. En 2012, le pôle d'échange de la Brèche sera transformé et complété par le pôle Atlantique, dans le quartier du Clou-Bouchet et par le pôle d'échange multimodal de la gare en 2013." Il précise aussi : "Le prix du ticket



Géothermie et récupération d'eaux de pluie pour le kiosque infos bus.

unitaire n'augmentera pas. Le nouveau réseau sera financé par l'augmentation du versement transports, payée par les entreprises et administrations de plus de neuf salariés et par l'augmentation des recettes commerciales." Ce réseau de transports publics n'a pas terminé son développement : avant fin 2013, le chantier de la ligne de Transports en commun en site propre (TCSP), de Bessines à Chauray via Niort, l'hôpital, la gare et la Brèche, sera

lancé. La qualité de ce projet structurant lui a permis d'obtenir une subvention du ministère de l'Écologie au titre du Grenelle. En attendant, pour connaître le plan du réseau qui entre en service le 4 juillet prochain, rendez-vous dès le 30 avril à la Foireexpo sur le stand des TAN, situé halle des Peupliers. Quant aux fiches horaires, elle seront disponibles en juin. ■

Véronique Duval

TRAVAUX

Circuler autour de la Brèche

L'avancée du chantier du parking, qui doit ouvrir fin novembre, nécessite des aménagements de la circulation (*voir le dépliant encarté*). C'est ainsi qu'en bas de Brèche, depuis le 21 mars, les bus circulent à double sens avenue de la République et donc remontent de la place des Martyrs-de-la-Résistance vers l'avenue Alsace-Lorraine et l'avenue de Paris. Ils sont prioritaires sur les voitures aux intersections. En haut de Brèche, depuis la même date, l'avenue du 14-juillet est fermée de la rue Viala jusqu'à la rue Barra. Et de la rue Terraudière à la rue

Barra, les riverains circuleront en sens inversé pour déboucher avenue des Martyrs-de-la-Résistance



tance, ouverte du 21 mars au 6 juin. A noter que cette avenue sera à nouveau fermée du 6 juin au 11 juillet, les véhicules venant de l'avenue du 14-juillet sortiront alors rue Barra. Quant à l'avenue Bujault, jusqu'au 17 avril, il est possible de la remonter mais uniquement pour tourner à droite. L'avenue sera fermée à la circulation le 18 avril. Ces deux avenues réouvriront le 1^{er} sep-

tembre. Celle du 14-juillet s'ornera alors d'une plantation d'arbres sur un terre-plein central. L'avenue Bujault sera également refaite à partir de la rue Rabelais et le futur pôle échange s'installera en 2012 au bas de l'avenue. Les riverains seront informés par Infoquartiers des nouveaux points de collecte des ordures ménagères pendant la fermeture des différentes voies. ■

V.D.

Une visite guidée du chantier du futur parking par le Studio Milou est proposée le 4 avril à 12h15, ouverte à tous et gratuite.